



Je l'appelle Anne

Écrit par Anthony Jauneaud le 11 août 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @lechatleon :

« Mi-homme, mi-poisson ».

« On va être en retard ! » criait Ellie depuis le rez-de-chaussée. Dans la chambre, assis sur le lit conjugal, Adam fixait une photo qu'il tenait entre ses mains. Une photo d'il y a vingt ans, lui et son fils, tous les deux souriants, avec en arrière-plan New York. Tout ça, c'était avant le Changement. C'était il y a bien longtemps.

« Adam ! Descends tout de suite ! On va rater le bateau !

– J'arrive ! » et en disant ça, il reposa la photo sur la table de chevet et descendit l'escalier, une marche à la fois. Ellie, en bas, attendait patiemment qu'il ait terminé de traîner les pieds.

« Adam. Je sais que c'est dur pour toi. Mais pense à lui.

– Je sais.

– Dépêche-toi. Plus vite on y sera, plus vite ça sera fini.

– Je sais. »

Elle lui prit le bras lorsqu'il arriva enfin au rez-de-chaussée.

« Tous les deux... vous êtes les mêmes !

– Avant, peut-être. Plus maintenant.

– Jules et toi, continua-t-elle sans prêter attention à ce qu'il venait de dire, vous repoussez les choses que vous ne voulez pas faire au lieu de les régler au plus vite. »

Elle repensa brièvement à la fête d'anniversaire de Jules. Pour ses cinq ans. Sa tête en découvrant la piscine construite dans le jardin pendant son séjour chez ses grands-parents. Sa joie, son impatience à enfiler son maillot de bain. Elle savait, au fond d'elle, qu'Adam s'en voulait pour la piscine. C'était son idée après tout.

Le bateau avançait lentement. La mer était calme et grise, comme le ciel. Il faisait lourd. On avait aidé Adam et Ellie à enfiler leurs combinaisons. Ils n'étaient jamais descendus. Ils n'avaient pas suivi le mouvement, le Changement. Ils avaient préféré rester dans leur maison, la même depuis l'année où ils s'étaient mariés, trente ans plus tôt.

« N'aie pas peur, souffla Adam à sa femme.

– Je n'ai pas peur de la mer. J'ai peur de ta réaction.

– J'ai promis en acceptant tout ça (il engloba tout le bateau d'un geste vague) que j'allais me tenir. Et je me tiens. Je me laisse habiller par ces hipsters.

– Tu n'as pas besoin d'être aussi désagréable, tu sais ?

– Je sais. Ça me détend. »

Il ronchonna encore un peu, parlant à moitié dans sa barbe et à

moitié à sa femme, qui n'écoutait pas vraiment. Elle observait tout autour d'elle les autres visiteurs. Certains étaient visiblement terrifiés, d'autres plus à l'aise. Quasiment que des gens de son âge, des parents, des grands-parents. On refaisait un cours rapide sur la pression et les bouteilles, les gestes à connaître. Il n'y avait ni récif, ni corail, ni épave ici à visiter pour ces gens ; seulement leurs enfants, leurs familles.

Ellie posa sur la joue d'Adam un baiser, avant de mettre son scaphandre et de le verrouiller. Ils s'accrochèrent à l'énorme tige de métal que les marins venaient de mettre à l'eau. Elle coula, emportant avec elle les premiers voyageurs. Elle filait à plusieurs kilomètres à l'heure sous l'eau. Adam fut soulevé et plongea dans l'eau, puis Ellie. L'océan s'assombrit au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient. Autour d'eux : le noir des profondeurs. Puis, de temps à autre, des boules lumineuses qui faisaient brièvement apparaître tout autour des voyageurs un halo blanc. Il n'y avait rien à voir.

Au bout de quelques minutes de descente, Ellie tapota sur le casque d'Adam qui releva la tête. En face d'eux, des panneaux publicitaires – un hôtel, une agence immobilière et un homme politique qui briguait le poste de maire – fortement éclairés indiquaient qu'ils s'approchaient de leur destination. Ils baissèrent les yeux et aperçurent le Dôme.

Autour de lui, la ville apparaissait progressivement, chaque lumière s'intensifiant au fur et à mesure. Un instant, la vue fut masquée par une baleine que l'on devinait grâce à la taille et à la forme de l'ombre qui passait tranquillement devant eux. Ellie se souvint que Jules leur avait parlé des baleines lors de son séjour précédent ; elles adoraient venir se frotter aux armatures métalliques du Dôme pour nettoyer leur peau. Au passage, elles chantaient pour les habitants de la ville. Elles qui détestaient tant les bateaux et les sous-marins avaient trouvé un nouveau jouet, cette fois à leur taille.

Le cœur serré, Ellie ressentit un instant du regret. Rester avec Adam lui avait coûté cette vue et cette magie. Elle avait hésité à l'époque du Changement, elle s'était posée la question mais Adam ne lui avait jamais réellement demandé son avis. Alors elle était restée à ses côtés.

« Papa ! Maman ! »

Jules avait beau crier, sa voix ne portait pas dans l'eau. La situation était presque cocasse : ses parents dans leur combinaison, au milieu de la gare d'arrivée du Dôme. Autour d'eux, une foule compacte d'habitants qui avaient suivi le Changement : branchies, pieds palmés, queue de poisson pour certains, nageoires dorsales ou caudales, une marée inhumaine déferlait dans tous les coins et par toutes les entrées.

Ce qui sur terre se résumait à une foule au sol devenait ici un brouillard composé de corps qui filaient à toute vitesse et dans toutes les directions. Ellie se sentit oppressée par le silence : son casque coupait tout son à part la respiration d'Adam, à ses côtés, de plus en plus rapide. Jules tapota sur leur communicateur et se brancha, non sans serrer aussi fort que possible ses parents dans ses bras. Il n'avait pas foncièrement changé : des branchies lui striaient le cou de chaque côté et il avait sur les mollets deux fines nageoires quasiment transparentes. Le reste était là. Un beau jeune homme blond, fin et musclé, un immense sourire sur le visage.

« Je suis si content de vous voir ! J'espère que le voyage n'a pas été trop long !

– C'était une aventure ! Surtout à notre âge.

– Maman, arrête avec ça, tu sais très bien que tu n'es pas *si* vieille ! »

Et en disant ça, ils sortirent de la gare pour arriver sur la place principale du Dôme, un cercle gigantesque en marbre et en pierre où des milliers d'hommes et de femmes, âgés de trois à soixante ans, nageaient et tournaient, formant une tornade, un nuage ou les anneaux d'une planète géante. Même Adam lâcha un petit cri devant la splendeur de l'instant.

« C'est tout le temps comme ça ici ! Ça n'arrête jamais... Venez, je

vais vous faire visiter la ville. »

Le tour dura toute la journée. Ils ne virent bien sûr que les monuments, les lieux historiques du Dôme et laissèrent de côté les centres d'habitations plutôt ternes où s'entassaient désormais près de cent mille personnes. Tout le monde ici ou presque travaillait à l'Université. Adam et Ellie avaient entendu de nombreuses choses négatives sur ce lieu, des histoires de sectes et de courants politiques étranges. Mais cela n'entachait pas la splendeur du bâtiment, incroyable cathédrale aux milles portes et aux milles vitraux, par lesquels on entrait et on sortait. Le bâtiment n'avait pas réellement de rez-de-chaussée ou d'étage. Tout était en trois dimensions. L'accueil était en son cœur et on pouvait le voir depuis l'extérieur. La ville avait installé partout des panneaux et des lampadaires, qui illuminaient chaque recoin. L'Université semblait briller de l'intérieur et Ellie pensa que les images vues à la télévision ne rendaient pas un instant hommage à la beauté monumentale du Dôme.

« Je crois que ton père est fatigué. Tu penses qu'on peut rentrer ?

– Bien sûr ! Bien sûr ! Je vous ai préparé un plat typique. »

Sur le chemin du retour, Jules poussa un petit soupir de contentement et cela fit plaisir à Ellie tant il était rare. Elle voyait bien

que son mari avait encore du mal à accepter tout ça. Elle-même, parfois, avait envie de dire à son fils qu'il devrait remonter à la surface pour respirer. Il n'en avait pas besoin – bien évidemment – mais au fond d'elle, elle ressentait un malaise en voyant son fils qui nageait tranquillement à ses côtés, sans jamais respirer.

Son appartement était grand et curieusement aménagé. Il s'agissait d'un cube avec des pièces séparées par des sortes de paravents clairs et lumineux. Son lit était au plafond, il n'y avait pas de salle de bains et la cuisine était la seule pièce entièrement sèche. Ils prirent place dans le salon, Jules flottant au-dessus de son canapé. Un moment de silence s'installa. Ellie réalisa l'étrangeté de la scène : eux en scaphandre, leur fils qui respirait via des trous dans le cou, tous les trois assis sur un morceau de pierre dure qui ressemblait vaguement à un canapé d'angle. Puis elle aperçut dans le mur une fente, comme une brèche. L'intérieur était terriblement sombre et pourtant elle eut l'impression glaçante que quelque chose y vivait.

« C'est quoi ce trou ?

– Alors, justement... »

Jules sembla mal à l'aise. De l'air s'échappa brusquement de son cou, masquant un instant son visage. Ils avaient dîné rapidement, une sorte d'algue préparée en trois plats différents. Adam avait détesté mais il avait quand même remercié son fils ; Ellie sentait qu'il s'ouvrait petit à

petit. C'était un long chemin, ça allait prendre du temps mais c'était en cours. Elle lui avait souri lorsque Jules débarrassait les assiettes, un sourire qui voulait dire « bravo ». Il avait hoché lentement la tête dans son scaphandre, le visage impassible, toujours aussi difficile à lire.

« J'aimerais vous présenter quelqu'un...

– Tu as fait une rencontre ?

– Tout à fait. Je veux juste vous prévenir que je ne prends pas ça à la légère. Je vous ai invité ici précisément pour que vous la rencontriez.

– Comment s'appelle-t-elle ? demanda enfin Adam, qui ouvrait la bouche pour la première fois depuis la fin du dîner.

– Je l'appelle Anne. »

Un silence s'installa. Ellie se pencha en avant.

« Tu l'appelles ? Comment ça ? J'ai peur de ne pas comprendre...

– Elle... Elle n'est pas humaine. »

Un nouveau silence. De la brèche, une longue et étroite murène beige fit son apparition. Son corps ondula jusqu'à Jules et vint le ceinturer, avec une incroyable douceur. Son visage sembla un instant plus paisible et sa bouche fermée forma un sourire. Adam et Ellie poussèrent forcément un cri en voyant un bête si énorme apparaître dans la pièce.

« Ça fait huit mois que nous sommes ensemble. Ici les lois sur le mariage sont plus soupl...

– Ellie. Viens. »

Adam attrapa la main d'Ellie et la tira brusquement.

« Papa ! Attends ! Faites au moins connaissance avec Anne avant de partir !

– C'est une murène, Jules. Une murène. Je pars avant de devoir te frapper. Ouvre les yeux bordel. Ouvre les yeux. »

Ils attendirent la tige pour le retour pendant deux longues heures. Adam ne quittait pas le sol des yeux tandis qu'Ellie, à chaque instant, s'attendait à voir revenir Jules. Il savait aussi qu'Adam sera capable de le frapper, là, au milieu d'un banc d'hommes-poissons. Quelques mètres devant elle, une famille préparait leur retour sur terre. Une grand-mère dans son scaphandre serrait un petit garçon presque nu. Ses branchies étaient petites et presque invisibles. Il faisait partie de la première génération à naître ici. Quel futur allait-il vivre ?

Lorsque le Changement était arrivé, il y avait eu trois choix possibles. Mourir, pour ne pas voir la race humaine profondément modifiée ou pervertie selon le point de vue. Vivre à l'ancienne. Ou devenir un autre humain. Adam avait hésité longuement : il ne souhaitait pas changer son corps, il ne voulait pas respirer dans l'eau, il ne voulait pas supporter le froid extrême des nouvelles colonies de Sibérie ou de l'Antarctique. Il avait hésité entre mourir et vivre dans un monde en

ruines. Il avait choisi de vivre. Parce que Ellie et Jules étaient là.

Lorsque l'on quitte le Dôme, on garde la tête baissée, à cause de la pression de l'eau. La tige nous tire brutalement vers le haut et c'est ainsi que tout le monde voit petit à petit les lumières faiblir et les bâtiments devenir des traits, puis des impressions lumineuses sur la rétine. D'un coup, sans qu'on s'en soit rendu compte, tout a disparu. Il ne reste que l'eau sombre.

Ellie se dit que le reste de sa vie ressemblera à ça.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).